

Plaisir de la rédaction à l'école primaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plaisir de la rédaction à l'école primaire

La rédaction à l'école primaire ! Ce n'est certes pas un lieu commun que de clamer à tous les vents : voilà l'exercice le plus ardu, le plus stérile. Bête noire des écoliers qui la repoussent, généralement, comme une épreuve ennuyante, un pensum ! Casse-tête des éducateurs qui, ne sachant par quel bout ni comment l'aborder, s'en remettent, de guerre lasse, à l'inspiration du moment !

Et les esprits chagrins s'en vont répétant à qui veut l'entendre : les enfants éparpillent leur attention, ils n'ont guère ou pas d'idées ; il faut parer à leur indigence intellectuelle, leur forger des schémas, des plans détaillés à grand renfort de subdivisions et de phraséologie : Après quoi, il est encore nécessaire de s'atteler à la besogne avec eux, de la leur mâcher si l'on espère en tirer quelque chose de correct quant au fond et à la forme, de valable, en somme.

Il n'est point dans notre propos d'analyser, par le menu, ce qu'il peut y avoir de sensé, de pertinent, ou, au contraire, de faux, d'inopportun, dans ces affirmations massives, mais bien de relever le plaisir qu'éprouvent un grand nombre d'enfants à s'exprimer par le moyen de la rédaction comme aussi par le dessin ou le mime ; de présenter, à titre indicatif, les travaux d'enfants d'une classe de 4^e de notre ville, où l'on s'applique, régulièrement chaque semaine à cet exercice subtil et fructueux.

Le sujet qui leur est proposé est tantôt libre, tantôt imposé, alors que l'expression en est toujours strictement personnelle. Il arrive tout de même, parfois, qu'un texte unique soit rédigé en guise de fil conducteur, de modèle, à l'intention des cinq ou six élèves qui, soit manque de dons, soit indolence, n'ont pas atteint, dans leur activité, un niveau satisfaisant.

Rien de plus instructif et divertissant que d'assister à la genèse de telles rédactions ; de suivre, du regard, l'ondoiement rythmé de ces tignasses blondes ou brunes assujetties à un ruban rose, masquant des frimousses éveillées où luisent des prunelles curieuses, avides de savoir, explorant un monde neuf et enchanté.

De temps à autre, une mèche rebelle, dans un crissement laborieux de stylos et un silence religieux de monastère balaie nerveusement le papier qui se noircit !

Parfois, se lève un doigt timide qui requiert l'orthographe d'un terme rare, un visage rosé et joufflu grimace, dans un laborieux effort pour traduire une idée vaporeuse qui trotte par la tête de ces créatures primesautières.

La classe que nous évoquons tout à l'heure n'a pas été choisie en raison de son niveau intellectuel exceptionnellement élevé. Il

y a, cependant, lieu de reconnaître qu'elle renferme un groupe d'élèves douées qui possèdent de multiples connaissances, acquises soit dans le milieu privilégié où elles évoluent, dans leur arsenal de lectures, soit dans le spectacle varié et mouvant de la rue, leurs impressions de voyage, ou encore, accrochant, auprès d'adultes avertis, des bribes de conversations.

Par la bonne volonté, l'enthousiasme qu'elles apportent à transcrire leur pensée, leur ardeur à façonner quelque chose de joli, d'original, elles jouent, naturellement, le rôle de stimulant, de pôle attractif à l'égard de leurs camarades moins favorisées.

Est-il téméraire de croire que les éducateurs de l'enfance prendront intérêt à la lecture de l'un ou l'autre documents, consignés, en ce début d'année, dans les cahiers propres de ces fillettes de 10-11 ans ?

Nous en publions le texte intégral, expurgé, cependant, des fautes d'orthographe, peu nombreuses d'ailleurs, qui pouvaient les déparer.

Ces essais heureux de rédaction ne donnent-ils pas à réfléchir sur les étonnantes virtualités que recèlent certains écoliers, même fort jeunes, en ce qui touche à l'une des disciplines majeures de l'enseignement primaire, la rédaction !

Et voici, maintenant, charmante trouvaille, et prémices du printemps, un bouquet de fleurettes pimpantes, cueillies dans le jardin de cette classe de 4^e :

G. P.

Du 18 novembre.

La Sarine raconte son voyage

Tous les jours que Dieu fait, je nais au Sanetsch. J'ai pour berceau un glacier. J'en sors en tourbillonnant et je m'élançe pour mon voyage quotidien.

Ma vie m'oblige à parler deux langues, je suis Bernoise d'origine, mais quelle joie pour moi d'arriver en pays romand. Je traverse comme une folle les gorges de la Tine, pour arriver à mon lac personnel. Si je m'y attarde trop longtemps, les ingénieurs électriciens ouvrent les vannes qui sont à mes pieds. Je me sens précipitée dans le vide ? Quand je reviens à moi, je suis déjà aux portes de Fribourg.

Fribourg est le plus beau moment de mon voyage. Pour y rester plus longtemps, je m'amuse à faire des méandres.

En été, j'ai le plaisir de pouvoir remplir la piscine. En hiver, j'alimente la patinoire des Augustins. C'est avec plaisir aussi que je passe sous les ponts, qui me saluent de leur hauteur.

Mais déjà c'est Flamatt, puis l'Aar où je vais me jeter.

A demain, amis bernois, vaudois et fribourgeois. A demain, amis électriciens, pêcheurs et patineurs. Et à votre santé ! amis fribourgeois, qui n'avez quelquefois que mon eau pour remplir vos verres.

ANNE-FRANÇOISE NORDMANN.

Du 23 novembre.

Mon petit frère

Mon petit frère Laurent est né le 21 mai 1957.

Au commencement il n'était pas très intéressant, car il dormait presque toute la journée. Mais peu à peu il se mit à faire des sourires et à tenir sa tête droite.

Pour moi c'était vraiment amusant de suivre ses progrès. Puis j'ai appris à le langer et à lui donner le biberon.

Maintenant il a six mois et se tient bien assis sur sa chaise. Il est mignon avec sa tête ronde et ses yeux bruns.

Il a déjà deux dents et beaucoup de salive. Ses bavettes sont toujours mouillées. Dans son bain, il gigote avec plaisir. Mais il préfère le thermomètre de bain à son petit poisson rouge. Quand il aperçoit mon papa, il pousse de petits cris joyeux.

Il mange bien sa bouillie, c'est pourquoi il pousse comme un champignon. Lorsque je serai grande, je veux aussi être une maman.

MICHÈLE JUVET.

Du 23 novembre.

Mon enfance

Lorsque j'étais petite j'aimais beaucoup chicaner ma grande sœur Rolande.

Et moi j'avais plusieurs noms, on me disait, poussin, coquin, mimi. Et j'avais encore coco. J'aimais beaucoup quand on m'appelait comme cela.

Je l'aimais beaucoup Rolande. Tous les soirs, je voulais que se soit elle qui me mette au lit.

Et avant de m'endormir elle me contait une petite histoire de la fée carabosse, puis elle m'embrassait, elle éteignait la lumière, puis je m'endormais tranquille et contente de ma journée.

Le lendemain matin vers 8 h., maman me levait, me donnait le petit déjeuner, puis m'asseyait dans un coin, me donnait quelques bouts de bois, de carton. Et toute la matinée je restais dans mon petit coin.

Quand je fus un peu plus grande, je voulais toujours aider à maman à essuyer la vaisselle ; je prenais toujours les plus grandes choses, et maman me disait : non mimi, tu vas les casser, elle sont trop lourdes. Puis j'aimais bien éplucher les légumes, mais je me salissais. J'aimais encore faire les lits. Je n'étais pas grande. Je m'embrouillais avec le drap de dessus et celui de dessous. Je demandais à maman, et maman me répondait : mimi, laisse faire maman. Papa, à 6 h., me prenait dans ses bras et m'embrassait fort sur mes deux joues.

MONIQUE BROILLET.

Du 23 novembre.

Mes vacances à la montagne

Nous avons été en vacances à Crésuz, pendant un mois. Nous en avons bien profité. Chaque jour, nous nous sommes rendus à la forêt qui se trouve au-dessus du chalet. Devant nous se trouve la dent de Broc. Un jour, nous sommes partis. il faisait beau temps.

Quand nous fûmes dans la forêt, il se remit à pleuvoir très fort. Au dehors de la

forêt, nous avons vu des chèvres de toutes les couleurs. Il y en avait des blanches, des brunes et des barriolées, un petit cabri nous a suivis un bout de chemin. Nous avons rencontré un armailli qui sciait du bois et ses enfants construisaient des chalets avec des petites pierres et ils y enfermaient des vaches.

Puis nous sommes arrivés à un chalet vide. Nous avons mangé, nous avons fait un beau feu pour nous réchauffer et nous sommes repartis à 5 h. du soir, par le chemin le plus court.

Mes vacances à la montagne ont été très belles.

MONIQUE MONNEY.

Du 23 novembre.

Jeudi

A l'école, ma branche préférée est la géographie. J'aime aussi l'ouvrage. Mais le jour préféré de la semaine est sans doute le jeudi. C'est le plus beau jour de la semaine.

Je me lève tard le matin car le mercredi soir mes parents me laissent écouter la radio plus longtemps qu'à l'ordinaire. Ce qui est chic, c'est que mon papa m'apporte le petit déjeuner au lit.

Vers 9 h. 15, je me prépare pour aller patiner aux Augustins. Un quart d'heure après je pars à pieds pour me faire les muscles. Je reste en Basse-Ville jusqu'à 11 h. ½. A cette heure je me demande si papa va venir me chercher. Ce que j'ai espéré, se réalise. Je n'ai pas besoin de monter jusqu'à Pérolles en trolleybus.

Mais que vais-je faire cet après-midi ?

Peut-être voir un beau film ? Pour savoir ce qu'il y a, je regarde dans *l'Indicateur fribourgeois*. Oh ! voir le beau film : le Muchacho.

Quand je rentre à la maison, je raconte à mes parents ce que j'ai vu.

Mais à l'instant où mon papa me dit d'aller au lit, je m'aperçois que j'ai oublié de choisir un titre de rédaction. Je demande à mon papa ce qu'il faut mettre, il me répond : Pourquoi pas *Jeudi*, c'est le plus beau jour de la semaine.

MICHÈLE WAEBER.

Du 4 janvier 1958.

Le diner des petits oiseaux

C'était au milieu de l'hiver. La terre était blanche de neige. Une bise glacée soufflait. Deux enfants, Jean et sa petite sœur Henriette, s'amusaient dans leur chambre bien chauffée. Jean alignait des soldats de plomb et Henriette habillait sa poupée. Ils entendirent tout à coup de petits cris plaintifs. C'étaient deux pinsons, tout transis de froid, qui étaient venus se blottir près de la fenêtre. Ils regardaient dans la chambre et avaient l'air de se dire l'un à l'autre : « Qu'ils sont plus heureux que nous, ces deux enfants ! »

La fillette, en les voyant, dit à son frère « Vois-tu ces deux pinsons ? Comme ils sont tristes ! Donnons-leur des miettes de pain. — Oui, oui, répondit Jean, ces pauvres pinsons ont sûrement faim. N'oublions pas nos amis les petits oiseaux. »

Et les deux enfants allèrent à la cuisine. Jean s'arma d'un balai et Henriette demanda un morceau de pain à sa maman. Ils descendirent ensuite devant la maison. Le garçon balaya la neige et sa petite sœur émietta le pain.

A l'exemple de Jean et d'Henriette n'oublions pas, durant l'hiver, nos gentils amis les passereaux.

DENISE VILLARD.